

Christian Merveille

C'est la rentrée

Cartable nouveau,
Joli manteau.
Livres, cahiers
et beau plumier ...
Cloche a sonné,
Un gros baiser,
Il faut y aller :
C'est la rentrée !

Annaïk Le Léard

Quand la neige tombe

Quand la neige tombe,
Est-ce une colombe
Qui secoue au vent
Son plumage blanc ?
Ou tout un cortège
De blancs perce-neige
Qui suit en dansant
Le Prince Charmant ?

Victor Hugo

Printemps

La branche au soleil se dore
Et penche, pour l'abriter,
Ses boutons qui vont éclore
Sur l'oiseau qui va chanter

Victor Hugo (L'art d'être grand-père)

Dancez, les petites filles

Dancez, les petites filles
Toutes en rond ...
En vous voyant, si gentilles
les bois riront.

Dancez, les petites belles
Toutes en rond ...
Les oiseaux avec leurs ailes
Applaudiront.

Dancez, les petites folles
Toutes en rond ...
Les bouquins dans les écoles
Bougonneront.

Dancez, les petites fées
Toutes en rond ...
Dancez, de bleuets coiffées,
l'aurore au front.

Maurice Carême

Pour ma mère

Il y a plus de fleurs
Pour ma mère, en mon cœur,
Que dans tous les vergers ;

Plus de merles rieurs,
Pour ma mère, en mon cœur,
Que dans le monde entier ;

Et bien plus de baisers
Pour ma mère, en mon cœur,
Qu'on en pourrait donner.

Paul Verlaine

Dame Souris

Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.

(On sonne la cloche :
Dormez, les bons prisonniers,
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Un nuage passe ...
Il fait noir comme dans un four !
Un nuage passe.
Tiens, le petit jour !)

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte,
Debout, paresseux !

Pierre Menanteau (1895-1992)

Le premier jour de l'an

Les sept jours frappent à la porte.
Chacun d'eux vous dit : Lève-toi !
Soufflant le chaud, soufflant le froid,
Soufflant des temps de toute sorte.
Quatre saisons et leur escorte
se partagent les douze mois.
Au bout de l'an, le vieux portier
Ouvre toute grande la porte
Et d'une voix beaucoup plus forte
Crie à tous vents : Premier Janvier !

Jacques Prévert

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc (bis)
C'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid
Il arrive au village (bis)
voyant de la lumière
le voilà rassuré

Dans une petite maison
il entre sans frapper (2 bis)
et pour se réchauffer (bis)
s'assoit sur le poêle rouge
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau...

Maurice Carême

Le chat et le soleil

Le chat ouvrit les yeux
Le soleil y entra
Le chat ferma les yeux
Le soleil y resta

Voilà pourquoi
quand le chat se réveille
j'aperçois dans le noir
deux rayons de soleil.

Paul Eluard

Dans Paris il y a ...

Dans Paris il y a une rue ;
dans cette rue il y a une maison ;
dans cette maison il y a un escalier ;
dans cet escalier il y a une chambre ;
dans cette chambre il y a une table
sur cette table il y a un tapis
sur ce tapis il y a une cage
dans cette cage il y a un nid
dans ce nid il y a un œuf ;
dans cet oeuf il y a un oiseau.

Paul Eluard

Derniers poèmes d'amour

Il y a sur la plage quelques flaques d'eau.
Il y a dans les bois des arbres fous d'oiseaux
La neige fond dans la montagne
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs
Que le pâle soleil recule

Jean-Louis Vanham

Trois microbes

Trois microbes sur mon lit,
se consultent, bien assis.

L'un s'appelle Scarlatine
Il parle d'une voix fine.

L'autre s'appelle Rougeole
Et prend souvent la parole.

Et le troisième, Oreillons,

Ressemble à un champignon.

Ils discutent pour savoir
Lequel dormira ce soir.

Dans mon beau petit lit blanc.
Mais fuyons tant qu'il est temps !

Ces trois microbes ma foi,
Dormiront très bien sans moi.

Jacques Charpentreau

L'école

Dans ma ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école.
Et puis mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur mon cœur qui bat
Est là.

Victor Hugo

Les contemplations

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et, quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Alfred de Musset

Ballade à la lune

C'était dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune,
Comme un point sur un i.

Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?

N'es-tu rien qu'une boule ?
Qu'un faucheur bien gras
Qui roule
Sans pattes et sans bras ?

Est-ce un ver qui te ronge,
Quand ton disque noirci
S'allonge
En croissant rétréci ?

Qui t'avait éborgnée
L'autre nuit ? t'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

Je viens voir à la brune
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.

Louisa Paulin

L'oiseau sauvage

« Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père, je veux voir du pays.
- Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père , je reste au bord du nid.

« Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père, notre arbre est trop petit.
- Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père , je reste auprès du nid.

« Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père, je vole près d'ici.
- Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père , je vois encore le nid.

« Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père, que le monde est joli !
- Ils te prendront, petit oiseau sauvage !
- Père, mon père , mon père, ô ils m'ont
pris ! »

Pierre Gamarra

Ils s'en vont tous deux ...

Sans jamais dire une parole
Sans jamais chanter un refrain ,
ils s'en vont tous les deux à l'école
et ce sont de très bons copains.

Charles d'Orléans

Le printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure, et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau,

Il n'y a ni bête, ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
« Le temps a laissé son manteau

De vent, de froidure, et de pluie »

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie.
Chacun s'habille de nouveau,
Le temps a laissé son manteau.

Maurice Carême

Deux petits éléphants

C'était deux petits éléphants
Deux petits éléphants tout blancs.
Lorsqu'ils mangeaient de la tomate,
Ils devenaient tout écarlates.

Dégustaient-ils un peu d'oseille,
On les retrouvait vert bouteille.

Suçaient-ils une mirabelle,
Ils passaient au jaune miel.

On leur donnait alors du lait :

Ils redevenaient d'un blanc frais.

Mais on les gava, près d'Angkor,
Pour le mariage d'un raja,

D'un grand sachet de poudre d'or.
Et ils brillèrent, ce jour-là,

D'un tel éclat que plus jamais,
Même en buvant des seaux de lait,

Ils ne redevinrent blancs,
Ces jolis petits éléphants.

Pierre Gamarra

La tarte aux pommes in Tire-Lyre 1, l'école des loisirs

Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs
mon cartable sent la pomme
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,

et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Pierre Gamarra

La tarte aux pommes, l'école des loisirs

Un enfant m'a dit

Un enfant m'a dit : le soleil est un œuf dans
la poêle bleue ...

Un enfant m'a dit : le soleil est une orange
dans la neige ...

Un enfant m'a dit : le soleil est une pêche
jaune et rouge sur un lit de velours qui bouge
...

Un enfant m'a dit : le soleil est un bijou sur
une robe ...

Un enfant m'a dit : je voudrais, je voudrais
cueillir le soleil.

Edmond Haraucourt (1858- 1942)

Rondel de l'adieu

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ceux qu'on aime :
On laisse un peu de soi même
En toute heure et dans tout lieu.
C'est toujours le deuil d'un voeu,
Le dernier vers d'un poème :
Partir c'est mourir un peu.
Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu :
Partir, c'est mourir un peu.

Arthur Rimbaud

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou ;
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

Jacques Prévert

Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le coeur
il dit oui à ceux qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout

les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très désappointés
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le coeur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis

ça noircit le blanc de l'oeil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un p'tit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

Jacques Prévert

Chanson de la Seine

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et elle sort de sa source
Tout doucement sans bruit
Et sans se faire de mousse
Sans sortir de son lit
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris
La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Et quand elle se promène
Tout le long de ses quais
Avec sa belle robe verte

Et ses lumières dorées
Notre-Dame jalouse
Immobile et sévère
Du haut de toutes ses pierres
La regarde de travers
Mais lat Seine s'en balance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et s'en va vers Le Havre
Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères
Des misères de Paris.

Jacques Prévert

Page d'écriture

Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Mais voilà l'oiseau-lyre
qui passe dans les ciel
l'enfant le voit
l'enfant l'entend
l'enfant l'appelle :
Sauve-moi
joue avec moi
oiseau !
Alors l'oiseau descend
et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez ! dit le maître
et l'enfant joue
et l'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
huit et huit font seize
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
ils ne font rien seize et seize
et surtout pas trente-deux

de toute façon
et ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
dans son pupitre
et tous les enfants
entendent sa chanson
et tous les enfants
entendent la musique
et huit et huit à leur tour s'en vont
et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp
et un et un ne font ni une ni deux
un à un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau.

Raymond Queneau

L'espèce humaine

L'espèce humaine m'a donné
le droit d'être mortel
le devoir d'être civilisé
la conscience humaine
deux yeux qui d'ailleurs ne fonctionnent pas
très bien
le nez au milieu du visage
deux pieds deux mains
le langage
l'espèce humaine m'a donné
mon père et ma mère
peut-être des frères on ne sait

des cousins à pelletées
et des arrière-grands-pères
l'espèce humaine m'a donné
ses trois facultés
le sentiment, l'intelligence et la volonté
chaque chose de façon modérée
l'espèce humaine m'a donné
trente-deux dents un cœur un foie
d'autres viscères et dix doigts
l'espèce humaine m'a donné
de quoi se dire satisfait.

Boris Vian

Le déserteur

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le président

Jean de la Fontaine

La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'août; foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La fourmi n'est pas prêteuse
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaît-elle.
- Vous chantiez? J'en suis fort
aise:
Eh bien ! Dansez maintenant. »

Jean de la Fontaine

Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Eh bonjour, Monsieur du corbeau.
Que vous êtes joli!
Que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois »
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie;

Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon
monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans
doute."
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait
plus.

Jacques Prévert

On frappe

Qui est là
Personne
C'est simplement mon coeur qui bat
Qui bat très fort
A cause de toi
Mais dehors
La petite main de bronze sur la porte de bois
Ne bouge pas
Ne remue pas
Ne remue pas seulement le petit bout du doigt.

Jacques Prévert - Paroles

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli
quelque chose de simple
quelque chose de beau
quelque chose d'utile
pour l'oiseau
placer ensuite la toile contre un arbre
dans un jardin
dans un bois
ou dans une forêt
se cacher derrière l'arbre
sans rien dire
sans bouger...
Parfois l'oiseau arrive vite
mais il peut aussi bien mettre de longues
années
avant de se décider
Ne pas se décourager
attendre
attendre s'il le faut pendant des années
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
n'ayant aucun rapport
avec la réussite du tableau
Quand l'oiseau arrive
s'il arrive

observer le plus profond silence
attendre que l'oiseau entre dans la cage
et quand il est entré
fermé doucement la porte avec le pinceau
puis
effacer un à un tous les barreaux
en ayant soin de ne toucher aucune des
plumes de l'oiseau
faire ensuite le portrait de l'arbre
en choisissant la plus belle de ses branches
pour l'oiseau
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur
du vent
la poussière du soleil
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur
de l'été
et puis attendre que l'oiseau se décide à
chanter
Si l'oiseau ne chante pas
c'est mauvais signe
signe que le tableau est mauvais
mais s'il chante c'est bon signe
signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
une des plumes de l'oiseau
et vous écrivez votre nom dans un coin du
tableau.

Pierre Menanteau

Ah! que la terre est belle,
Crie une voix, là-haut,
Ah! Que la terre est belle
Sous le beau soleil chaud !
Elle est encor plus belle,
Bougonne l'escargot,
Elle est encor plus belle
Quand il tombe de l'eau.
Vue d'en bas, vue d'en haut,
La terre est toujours belle,
Et vive l'hirondelle,
Et vive l'escargot !

Paul Géraudy

Bonjour !

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché.
Mais dans sa prison trop étroite,
Il bâille, et voudrait respirer.
Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air.
Il voudrait savoir les nouvelles,
Et fait craquer son corset vert.
Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit trop étroit et trop court.
<< Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre ... bonjour ! >>

Théophile Gautier

Les derniers beaux jours.

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis ;
Soir et matin, la brise est fraîche ;
Hélas ! les beaux jours sont finis !
On voit s'ouvrir les fleurs que garde
Le jardin pour dernier trésor.
Le dahlia met sa cocarde,
Et le souci sa toque d'or.
La pluie au bassin fait des bulles ;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules.
Voici l'hiver, voici le froid.

Théophile Gautier

Carnaval.

Venise pour le bal s'habille.
De paillettes tout étoilées,
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé.

Battant de l'aile avec sa manche
Comme un pingouin sur un écueil

Le blanc Pierrot, forme blanche,
Passe la tête et cligne de l'œil.

Sur une cadence se glisse
Un domino ne laissant voir
Qu'un malin regard en coulisse
Aux paupières de satin noir.

René-Guy Cadou

Automne

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison!
A sept ans comme il faisait bon,
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison!
La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentant l'encre, le bois, la craie

Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.
0 temps charmants des brumes douces,
Des gibiers, des longs vois d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

Edmond Rostand

N'obligez pas le poème

N'obligez pas le poème
Qui mystérieusement,
Voudrait s'ouvrir de lui-même,
A devancer le moment.

Les bouquetières brutales
Quand la fleur tarde à fleurir,
Lui soufflent dans les pétales
Pour la forcer à s'ouvrir

Alors, sur sa tige verte,
La rose s'ouvre à regret :
Il est vrai qu'elle est ouverte,
Mais son parfum n'est pas prêt.

Et la fleur compare, triste
Dans sa corbeille d'osier,
Ce procédé de fleuriste
Au procédé du rosier.

Paul Fort

La ronde autour du monde

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,
tout autour de la mer, elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien être marins, ils
feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si
tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

J'aime l'âne

J'aime l'âne si doux
Marchant le long des houx.
Il prend garde aux abeilles
(Il a peur des abeilles)
Et bouge ses oreilles.
Il va près des fossés
D'un petit pas cassé.
Il réfléchit toujours,
Ses yeux sont en velours.
Et il reste à l'étable,
Fatigué, misérable ...

Il a fait son devoir
Du matin jusqu'au soir.
Mais l'âne s'est blessé,
La mouche l'a piqué.
Il a tant travaillé
Que ça vous fait pitié.
L'âne n'a pas eu d'orge,
car le maître est trop pauvre.
Il a sucé la corde,
Puis a dormi dans l'ombre.
Il est l'âne si doux,
Marchant le long des houx.

Maurice Carême

Trois escargots

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos

Et, dans le pré, trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.

Puis, dans les champs, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.

Où peut se trouver leur école ?

Au milieu des avoines folles ?

Peut-être est-ce une aristoloche
Qui leur sert de petite cloche ?

Et leur maître est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut

De belles lettres au tableau ?

Maurice Carême

(*Au clair de lune, Hachette, Livre de Poche jeunesse*)

Ponctuation

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais sans mon jeu de pendule,
Les mots tels des somnambules
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur la glace.
Cessez vos conciliabules

Ou, tous deux, je vous remplace !

Romance du 18^{ème} siècle

Le ménestrel

Errant de ville en ville,
Un pauvre ménestrel
Va cherchant asile
De castel en castel.
Sur sa viole légère
Il redit tour à tour
Ses nobles chants de guerre,
Ses plus beaux chants d'amour.

Sensible à sa prière
De grâce accordez-lui
L'asile tutélaire
Qu'il réclame aujourd'hui

Il saura, pour vous plaire,
Redire tour à tour
Ses nobles chants de guerre,
Ses plus beaux chants d'amour.

Il n'offre en récompense
D'un généreux effort
Que la reconnaissance
Seul bien des troubadours.
Sur sa viole légère
Il dira tour à tour
Ses nobles chants de guerre,
Ses plus beaux chants d'amour.

Maurice Rollinat (le livre de la nature)

Le liseron

Le liseron est un calice
Qui se balance à fleur de sol.
L'éphémère y suspend son vol
Et la coccinelle s'y glisse.

Le champignon rugueux et lisse
Parfois lui sert de parasol ;
Le liseron est un calice
L'éphémère est un insecte qui vit très peu de temps

Qui se balance à fleur de sol.
Or, quand les champs sont au supplice,
Brûlés par un ciel espagnol,
Il tend toujours son petit bol
Afin que l'averse l'emplisse ...
Le liseron est un calice.

Charles Baudelaire

Le chat

Dans ma cervelle se promène,
Ainsi qu'en son appartement
Un beau chat, fort, doux et charmant
Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret,
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours riche et profonde.
C'est là son charme et son secret.

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux qu'un soir
J'en fus embaumé, pour l'avoir
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu,
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire,
Peut-être est-il fée, est-il dieu ?

Robert Desnos

Le pélican

Le capitaine Jonathan,
Etant âgé de dix-huit ans,
capture un jour un pélican
Dans une île d'extrême orient.

Le pélican de Jonathan
au matin, pond un œuf tout blanc
Et il sort un pélican lui ressemblant
étonnamment.

Et ce deuxième pélican
pond, à son tour, un oeuf tout blanc
d'où sort inévitablement
un autre qui en fait autant.

Cela peut durer très longtemps
si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Maurice Carême

Les petits souliers

Par le chemin des écoliers
S'en allaient deux petits souliers,

Deux petits souliers seuls au monde
S'en allaient par la terre ronde,

S'en allaient les semelles molles,
A regret, loin de leur école.

S'en allaient chez le cordonnier
Où l'on voit grandir les souliers,

Où l'on voit souliers d'écoliers,
Devenir souliers d'ouvriers.

Et parfois, avec de la chance,
Devenir souliers de finance,

Et souvent, avec de l'étude,
Devenir souliers de grand luxe,

Et toujours avec de l'amour,
devenir souliers de velours.

Alfred de Vigny

La neige

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,
Des histoires du temps passé
Quand les branches d'arbres sont noires,
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé !

Quand seul dans un ciel pâle un peuplier s'élançe,
Quand sous le manteau blanc qui vient de la cacher
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance
Comme la girouette au bout du long clocher !

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,
Des histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres sont noires,
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé !

Robert Desnos

L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteau
Du chocolat, des mandarines
Des dragées, des nougatines
Des framboises, des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

Guy de Maupassant

La chanson du rayon de lune (extraiy)

Sais-tu qui je suis ? Le Rayon de Lune.
Sais-tu d'où je viens ? Regarde là-haut.
Ma mère est brillante, et la nuit est brune.

Je rampe sous l'arbre et glisse sur l'eau ;
Je m'étends sur l'herbe et cours sur la dune ;
Je grimpe au mur noir, au tronc du bouleau